

*Sur le chemin de l'inconnu,
la vie peut être
magique...*



Conte

écrit par

Nathalie Beaudoin

Jacqueline Boivin

Jacques Reid

Michel Samson

coordonné par

Hélène Charrier



Au bord des mots

2012

Contenu

Le mot de la coordonnatrice.....	3
L'aventure du conte.....	4
Sur le chemin de l'inconnu, la vie peut être magique... ..	6
Ce qu'on a tous pensé de chacun dans cette aventure.....	23

Le mot de la coordonnatrice

Comment vous exprimer la fierté de nos participantEs d'avoir travaillé ensemble, durant toute l'année, à l'écriture d'un conte? Difficile en mots, il fallait être là pour ressentir cette fierté et cette joie. Réussir à écrire un conte est un exploit quand l'on sait à peine écrire. Je suis très fière et heureuse que ce projet prenne vie et qu'il soit distribué dans les autres organismes en alphabétisation. Si l'on peut encourager d'autres organismes à vivre la même aventure ce serait déjà un deuxième exploit. Je tiens à féliciter Hélène et les participantEs pour leur beau travail, la patience, la motivation et le talent de chacun qui ont engendré cette fiction.

J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire cette petite histoire que moi j'en ai eu. Sur le chemin de l'inconnu, la vie peut être magique !!!!

Bonne lecture,



Joanne Champagne, coordonnatrice

L'aventure du conte

Cette année, nous avons décidé, participantEs et formatrices, d'écrire un conte.

Une citation de Mark Twain me guide énormément dans ma vie personnelle :

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ». Cela m'a toujours inspiré la capacité à se dépasser quel que soit notre rêve, notre parcours de vie...

En décidant de mettre sur pied ce projet, je m'attendais à beaucoup d'appréhension de la part des participants, et je ne m'étais pas trompée. Par contre, une fois l'idée lancée et les ingrédients d'un conte présentés, la peur a laissé place à l'enthousiasme et à l'envie de réaliser quelque chose pour lequel ils ne croyaient pas être faits : ÉCRIRE.

Nous avons donc procédé étape par étape, en s'assurant toujours de la participation, de la compréhension de tous, et de la reconnaissance de chacun dans nos écrits.

D'un autre côté, certains de nos ateliers nous ont servi à développer des habiletés utiles à l'écriture. Que ce soit en français, où nous avons vu comment écrire des dialogues, en conscientisation, où nous nous sommes occupés de tout ce qui était relatif à certaines émotions...

Nous avons également décidé qu'il nous faudrait être d'accord sur tout. Pour ce faire, nous avons procédé par vote à nombreuses reprises.

Le résultat, c'est que tous les participants qui se sont impliqués dans ce projet en sont ressortis avec une grande fierté et le sentiment d'avoir fait se concrétiser l'Impossible.

Un grand bravo à tous,

Hélène, formatrice

« L'idée en a inquiété plus d'un, mais la formatrice était là pour nous rassurer. »

« On est très fiers d'être passé à travers, on a développé des complicités et un grand esprit d'équipe. »

« Chacun de nous a tout donné, a mis son « grain de sel » dans l'histoire, ce qui a fait avancer le conte. »

« Il y avait comme une magie dans le groupe. »

Paroles des participants.



Sur le chemin de l'inconnu, la vie peut être magique...

François Francoeur est tanné, il se dit : « Je m'en vais ailleurs pour me trouver du travail, j'en ai assez de rien faire ici! ».

Il embarque dans son auto et s'en va voir si la vie est plus facile à New-York. Il roule environ 200 kilomètres sur l'autoroute quand une lumière s'allume dans son tableau de bord. Il se range aussitôt sur le bas-côté de la route. Très peu de temps après, un bon samaritain s'arrête et lui propose son aide.

François lui demande s'il a un cellulaire pour téléphoner à une remorqueuse pour l'apporter au garage. Le garagiste regarde l'auto et lui dit : « Ouh là là mon cher ami, la transmission est finie ça va coûter 2000\$! ».

François trouve que c'est trop cher :

- « Tu m'offres combien pour mon char? »
- « Je te donne 100\$! », lui répond le garagiste.
- « OK! » dit François qui repart sur le pouce.

Une voiture s'arrête. Le conducteur, un jeune homme aux cheveux noirs, lui demande :

- « Où vas-tu? »

François répond : « À New-York »

- « OK! Embarque! »

François est content d'avoir trouvé quelqu'un aussi vite :
« Merci! »

Comme ils sont du même âge, ils se mettent rapidement à discuter.

- « D'où viens-tu? »
- « De Montréal »
- « Et pourquoi tu veux aller à New-York? »
- « J'espère trouver un bon travail »
- « As-tu de l'argent pour ton voyage? »
- « Oui, j'ai un peu d'économies »

Le conducteur aux cheveux noirs ne répond pas. François est surpris par ce silence. Il trouve que l'ambiance n'est plus aussi agréable qu'au début du voyage. François commence à s'inquiéter et demande au chauffeur : « Est-ce que ça va? »

L'autre se retourne vers lui, il n'a plus la même face, il a l'air très agressif....

Le chauffeur sort une arme qu'il dirige vers François en le menaçant : « Donne-moi ton argent! » dit-il en criant « Donne-moi ton argent! », en criant plus fort.

En entendant le son de sa voix, il sait que le gars aux cheveux noirs est sérieux. François se concentre pour ne pas trembler et lui donne son argent, il est terrorisé.

Un kilomètre plus loin, il voit une auto de police venir en sens inverse, François saisit alors sa chance, il ouvre la portière de l'auto et se jette à terre. La dernière chose que François voit avant

de perdre conscience : L'auto patrouille a allumé ses « flashers », puis c'est le noir total.

François ouvre difficilement les yeux. Son corps lui fait mal. Il redresse la tête et regarde autour de lui. Il est à l'hôpital.

- « Où je suis? Qu'est-ce que je fais ici? »

Au même moment un médecin entre dans la chambre.

- « Bonjour! Comment ça va? »

François le regarde, se demandant toujours ce qu'il fait ici.

- « Non, ça ne va pas! Je ne sais même pas comment je suis arrivé ici! »
- « Calmez-vous! Je vais tout vous expliquer! Deux policiers vous ont amenés ici. D'ailleurs ils sont derrière la porte et souhaitent vous parler. D'après eux, vous êtes tombés d'une auto qui roulait à bonne vitesse. Vous avez de la chance d'être encore en vie! »

Le médecin va chercher les deux policiers. François ne sait pas quoi répondre quand ils lui demandent s'il est tombé de l'auto en marche ou bien si on l'a poussé.

François plisse le front, il essaie de se souvenir mais aucune image ne lui vient à l'esprit.

- « Je suis désolé, je ne me souviens de rien! ».
- « Vous êtes sûr monsieur Francoeur! Vous ne vous souvenez de rien? »

- « Laissez-moi tranquille, j'ai aucune idée de dont vous me parlez! Je suis fatigué et j'ai mal partout! »
- « S'il vous plaît messieurs, laissez-le se reposer! », dit le médecin aux policiers qui acceptent de sortir aussitôt de la chambre.

Une fois qu'ils sont sortis, le médecin lui dit qu'il veut l'examiner pour savoir pourquoi il a perdu la mémoire. Il commence par rassurer François en lui disant qu'après un choc il peut être normal de perdre la mémoire. Par contre, pour la majorité des gens, tout leur revient au bout de quelques heures. Il lui fait passer plusieurs tests.

Le lendemain matin, François commence à avoir des flashes de plus en plus précis. Il revit en images plusieurs moments qui lui font peur.

Plusieurs jours passent, François se rappelle maintenant de tout. Il demande au médecin de faire venir les policiers pour leur raconter ce qu'il sait.

- « Vous êtes sûr monsieur Francoeur que vous êtes prêt à leur parler? », lui demande le médecin.
- « Oui, je suis prêt, je suis même pressé de leur parler! ».
- « Ok! Je vais les appeler immédiatement! »

Un peu plus tard, les policiers arrivent.

- « Bonjour monsieur Francoeur, je suis l'agent Kojac et voici l'agent Columbo, comment ça va aujourd'hui? ».
- « Oui, ça va mais j'ai hâte de partir d'ici! »

- « Bon, maintenant monsieur Francoeur, racontez-nous ce qui vous est arrivé ».

François demande au policier de parler un peu moins vite car son anglais n'est pas parfait et qu'il a du mal à le comprendre. Le policier promet d'y faire attention.

François ressent de la colère dès qu'il commence à conter son histoire.

Les policiers l'écoutent attentivement.

- « Bon est-ce que vous pouvez nous dire à quoi il ressemblait, ça nous aiderait à faire son portrait-robot ».

François dit : « Il a l'air d'être dans le début de la vingtaine, il mesure à peu près 5 pieds 5 pouces, il est très maigre, il a les cheveux noirs et les yeux noirs ».

Pendant ce temps, l'autre policier fait un croquis rapide de l'agresseur.

- « Est-ce qu'il vous a dit son nom? »
- « Non, répond François, on ne s'est pas présenté! ».

Son voisin de chambre entend malgré lui la conversation. Il sourit gentiment à François pour lui montrer sa sympathie. Ce sourire fait du bien à François.

Les policiers ont toutes les informations dont ils ont besoin. Ils vont rentrer au poste et comparer la description de l'agresseur avec leurs fichiers. Ils reviendront voir François pour lui présenter ce qu'ils auront trouvé.

Quand les policiers sont sortis de la chambre, son voisin de chambre se présente.

- « Bonjour, moi c'est Michel, tu viens de vivre quelque chose de difficile, si tu veux en parler, je suis là, ne te gêne pas. »
- « Merci, mais pour le moment je suis tanné d'en parler. »

François s'installe confortablement dans son lit et ferme les yeux.

Un peu plus tard, la femme de Michel entre dans la chambre et se dirige vers son mari.

- « Bonjour chéri! », lui dit-elle avec un grand sourire.
- « Oh! Ça n'a pas l'air d'aller! »
- « Non, Micheline, ça ne va pas vraiment! », lui répond Michel.
- « Que se passe-t-il? ».

Michel raconte à sa femme l'histoire qu'il vient d'entendre. Sa femme l'écoute attentivement.

- « Chéri, est-ce que tu penses qu'on peut faire quelque chose pour l'aider. »

Michel dit à sa femme, qu'il va essayer de faire plus ample connaissance avec François, comme ça il saura de quoi il a besoin vraiment.

François se réveille et s'aperçoit qu'une femme le regarde. Elle lui dit bonjour en souriant.

François lui demande : « Qui êtes-vous? »

- « Je suis Micheline, la femme de Michel. »
- « Pendant que vous dormiez, mon mari m'a raconté ce qui vous est arrivé. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me le demander. »

Deux jours passent, François a eu son congé de l'hôpital et il se demande où il va aller. Il ne connaît personne dans cette ville.

Michel regarde François qui s'inquiète.

- « Qu'est-ce qui se passe? »
- « Ben voilà, j'ai vu le médecin, il m'a donné mon congé mais je sais pas où aller? »

Michel lui dit de ne pas s'inquiéter. Son médecin vient le voir cet après-midi pour sûrement lui donner son congé. Après, il en parlera avec sa femme. Ils ont une chambre vide et pourraient l'héberger.

Michel a eu son congé et il appelle sa femme pour qu'elle vienne le chercher et il discute avec elle le problème de François.

Elle dit à son mari : « Vois-tu, on a une chambre de libre, il peut venir chez nous. »

Et François s'en va avec eux. Il est content d'avoir rencontré ses nouveaux amis, mais il est un peu gêné quand même, il ne les connaît pas depuis très longtemps.

Quand ils arrivent, François est surpris de voir cette immense maison. C'est une belle maison canadienne en pierres des champs et avec deux belles cheminées.

En dedans, il y a beaucoup de boiseries et de beaux meubles. Michel et Micheline font visiter la maison à François. Par contre ils ne lui font pas visiter le sous-sol parce qu'il est loué.

Michel dit à François que son locataire est un jeune de son âge et qu'ils devraient bien s'entendre.

Micheline a préparé un bon souper, ça change des soupers de l'hôpital.

- « Merci ma chérie, ça fait du bien de manger un bon souper avec toi et François à la maison! »

À la fin du repas, Micheline donne à François un cellulaire, un peu d'argent et un numéro de téléphone qui d'après elle lui seront très utiles.

Le soir, Michel présente Luc à François. Luc paraît mal à l'aise, François est heureux de rencontrer quelqu'un de son âge.

Petit à petit des images reviennent dans la tête de François, il revoit son agresseur qui ressemble beaucoup à Luc!

Il est très angoissé, il ne sait plus quoi faire. Finalement, il décide d'appeler le sergent Kojak pour lui dire qu'il vit dans la même maison que son agresseur.

Michel et Micheline qui étaient partis faire l'épicerie sont inquiets en voyant deux autos de police devant chez eux.

Le sergent Kojak va à leur rencontre pour leur expliquer ce qui se passe. Ils sont sous le choc.

Michel demande au sergent s'ils ont arrêté Luc. Celui-ci leur précise qu'ils ne l'ont pas trouvé dans la maison.

- « Est-ce que vous savez où il pourrait être à cette heure-ci? »

Mais Michel et Micheline n'en savent rien.

Luc arrive dans sa rue, il s'aperçoit que la police est chez eux. Il s'approche discrètement de la maison.

Il attend que les policiers descendent au sous-sol. Quand il ne voit plus les policiers, il sort son arme et entre sans faire de bruit et prend nos trois amis en otage. En remontant, les policiers ne peuvent plus rejoindre les autres. Luc leur crie qu'il les a pris en otage et qu'il est armé.

- « Je veux 100 000\$, une auto et que tous les policiers disparaissent! Vous avez trente minutes pour me répondre sinon j'en tue un! »

Pendant que les policiers disent à Luc qu'ils ont besoin d'une heure, Micheline chuchote à François :

- « Tu te rappelles, les trois choses que je t'ai donné l'autre jour, elles ont un pouvoir magique! », elle lui fait un clin d'œil.

Micheline est toute abasourdie, elle regarde Luc et lui dit :

- « Depuis toutes ces années que tu es avec nous! Je ne comprends pas! »

Son mari la regarde : « Micheline, calme-toi, ce n'est pas le temps! »

Luc se tourne vers Micheline et lui dit méchamment : « Comment tu penses que je paie mes comptes, Hein!?! »

- « Calmez-vous! », crie Michel.

Pendant ce temps François réfléchit à ce que Micheline lui a dit. Comment utiliser les fameux objets?

- « Qu'est-ce que ça peut avoir de magique un cellulaire, un numéro de téléphone et un peu d'argent? », pense François.

Il regarde le bout de papier sur lequel est inscrit le numéro de téléphone, il le lit à voix basse. Quand il relève la tête, il n'en croit pas ses yeux. Le temps s'est arrêté, comme si on avait mis les gens sur pause.

À ce moment, il sent quelque chose dans sa veste. C'est l'enveloppe d'argent que lui a donné Micheline. Il la sort de sa poche, les billets se multiplient. Il a bientôt une grosse somme d'argent dans les mains.

François décide d'ouvrir le téléphone, là il voit apparaître une ombre dans la fenêtre de la porte. On frappe à la porte et la vie reprend.

C'est un journaliste.

François demande à Luc si c'est assez d'argent en lui montrant l'enveloppe. Luc prend l'argent et pointe son arme vers le journaliste. Il lui demande de le suivre et de partir avec lui dans l'auto du journaliste.

Mais ce que personne ne sait, c'est que lorsque l'argent change de propriétaire, il diminue au lieu d'augmenter. Luc va avoir toute une surprise, pense Micheline.

François reprend le bout de papier et se répète le numéro de téléphone, une fois encore le temps s'arrête. Il se demande aussi s'il réussirait à faire disparaître le journaliste en se servant à nouveau du cellulaire. Ça fonctionne.

La vie reprend et Luc croit avoir une hallucination, il n'y a plus personne sur le siège passager, le journaliste a disparu. Il est pris de panique, il donne un coup de volant et hop, se renverse dans le fossé.

Luc sort de la voiture, il court jusqu'à la route. Là, il menace un conducteur pour qu'il lui donne son auto. Luc l'attrape et le jette à terre. Plus loin, il se rend compte que l'argent a lui aussi disparu! L'enveloppe est vide!

L'hélicoptère de la police le suit et il remarque que Luc conduit en zigzagant et beaucoup trop vite.

Dans son auto, Luc est de plus en plus fâché, son visage change, il devient agressif et très rouge.

- « Je vais vous le faire payer! »

Il accélère encore.

Quelques kilomètres plus loin, il y a un barrage de police. Il rebrousse chemin pour se sauver, mais il tombe nez à nez avec l'hélicoptère. La chasse à l'homme est finie!

Luc essaie de raconter son histoire aux policiers, il est très énervé.

- « Le journaliste s'est envolé et l'argent aussi, je sais pas ce qui s'est passé... »

Les policiers ne comprennent rien, ils pensent qu'il a dû prendre de la drogue. Mais ils se demandent quand même ou peut bien être le journaliste.

Juste à ce moment-là, le journaliste les rejoint.

Luc est le premier à le voir, il sursaute.

Là, les policiers ne comprennent vraiment plus rien!

Luc tend le bras pour toucher le journaliste, mais un policier s'interpose.

- « Qu'est-ce que tu lui veux! »
- « Je voulais juste vérifier que je rêvais pas! »

Le policier le regarde d'un air, comme si c'était un fou qui venait de lui parler.

Luc dit au policier qu'eux aussi devraient se poser des questions sur leur état mental...

Et c'est vrai qu'ils ne comprennent plus rien eux non plus.

Les policiers emmènent finalement Luc au poste et commencent l'interrogatoire.

On commence par la routine : les photos, les empreintes.

Après ça Kojak et Columbo conduisent Luc jusqu'à leur bureau.

Kojak le regarde droit dans les yeux et lui dit : « Tu vas me faire croire que t'avais 100 000\$ dans les poches et que tout a disparu comme par magie et que c'est pareil pour le journaliste que tu avais pris en otage?!?! »

- « Est-ce que tu me prends vraiment pour un épais? »

Kojak continue : « Voici le rapport de police concernant l'agression de François Francoeur. Tu pourrais peut-être au moins nous expliquer ça! »

Luc demande à voir son avocat.

- « On verra ça plus tard! Pour l'instant répond à mes questions! », lui répond Kojak.

Luc demande encore à voir son avocat. Cette fois-ci Kojak décide de faire refroidir Luc pendant une petite heure.

- « Je vais t'envoyer au trou, une heure que tu réfléchisses un peu, en espérant que ça te rendes plus bavard. »

Là, Luc doit enlever tout son linge, c'est la règle!

Columbo laisse Kojak s'arranger avec Luc et va rejoindre Micheline, Michel et François qui l'attendent dans le bureau à côté.

Micheline voit son enveloppe sur le coin du bureau.

François regarde Micheline, « Est-ce que.... »

- « Chut, lui dit Micheline discrètement, pas ici! »

Et elle glisse rapidement l'enveloppe dans sa sacoche.

Columbo s'approche d'eux pour les interroger sur tout ce qu'ils viennent de vivre. Il leur demande s'ils connaissent le journaliste et s'ils savaient qu'il y avait 100 000\$ dans l'enveloppe.

Micheline est la première à répondre :

- « Non, on ne connaissait pas ce journaliste, la première fois qu'on l'a vu, c'est quand il a sonné à notre porte. »

François explique de son côté d'où venait l'enveloppe qu'il a donné à Luc.

- « C'est une enveloppe qui contenait 100\$ que Micheline m'a donné pour m'aider parce que je n'avais vraiment plus d'argent en sortant de l'hôpital. »

Finalement Luc est resté deux heures dans son trou, Kojak l'avait oublié. Columbo regarde par le judas et voit que Luc est encore là.

- « Luc! Est-ce que t'es prêt à parler? »
- « Oui je suis prêt, répond Luc, je veux juste sortir d'ici! »
- « Si tu me racontes des histoires, je te remets ici pour la nuit ! », l'averti Columbo.

Tout ce que Luc raconte n'a aucun sens pour les policiers. Columbo en a marre.

- « Écoute mon grand, on a interrogé Michel, Micheline et François, ils sont à côté en ce moment alors il serait temps que tu nous dises la vérité! »

Luc continue à jurer aux policiers : « J'vous dis la vérité! J'aurais jamais pu inventer une histoire pareille. Si je ne venais pas de la vivre, j'y croirais pas non plus! »

Columbo fait signe à Kojak qu'il veut lui parler en privé. Les hommes s'en vont dans un autre bureau.

- « Je crois qu'on ferait bien de lui présenter notre psy. Ce gars-là a un gros problème! »
- « T'as raison, il n'y a rien à faire avec lui! », dit Kojak.

Columbo téléphone au psy pendant que Kojak, raccompagne Luc dans une cellule.

Luc s'énerve et crie aux policiers : « Je ne suis pas fou, je vous ai dit la vérité! »

- « Ouais! Ouais! On te croit! », lui répond Kojak.

Pendant ce temps-là, Michel et Micheline sont rentrés chez eux avec François.

Très curieux, François a hâte de poser toutes les questions qu'il a dans la tête à Micheline. Il est un peu perdu après tout ce qu'il a vu.

Il voudrait savoir d'où viennent les pouvoirs magiques de Micheline. Elle lui explique qu'elle est la descendante d'une tribu

d'Indiens qui pratiquaient la magie blanche. Les pouvoirs étaient transmis de mère en fille. Ainsi son arrière-grand-mère les avait donné à sa grand-mère, qui l'avait elle-même donné à sa mère et c'est ainsi que Micheline en avait hérité.

François lui demande encore : « Pourquoi tu m'as donné ça? Pourquoi à moi? »

Micheline le regarde affectueusement et lui dit : « Écoute François, quand nous t'avons rencontré à l'hôpital, tu avais tout perdu et je t'ai dit que je t'aiderai, alors voilà! Mais je dois te dire aussi que tu es une très bonne personne et c'est aussi pour ça que je l'ai fait. Maintenant, je ne peux plus rien pour toi. C'est à toi de prendre les bonnes décisions et je sais que tu sauras le faire. »

Michel a lui aussi quelque chose à dire à François :

- « Qu'est-ce que tu faisais avant, est-ce que tu avais un métier? »
- « Oui, j'ai un diplôme d'ingénieur en bâtiment. »
- « Merveilleux, voudrais-tu travailler pour moi? J'ai besoin d'un collaborateur fiable dans mon entreprise de construction! »

François est tout énérvé, ses yeux sont pétillants et grands ouverts, « T'es vraiment sérieux, on va travailler ensemble!! Merci!!! »

Ils décident de fêter ça avec une bonne pizza pour le souper...

Ce soir-là, allongé dans son lit, François ne parvient pas à s'endormir, il s'est passé tellement de chose en cette journée... Il

réalise que même si parfois la vie peut être dure, elle aussi être merveilleuse quand on croise la route de personnes extraordinaires.

FIN

Ce qu'on a tous pensé de chacun dans cette aventure



Nathalie

Bonjour, je m'appelle Nathalie, j'ai 44 ans.

L'aventure du conte m'a appris à mieux écrire, on a fait beaucoup d'ateliers de Français sur les verbes, les sujets, les dialogues, les virgules,....

J'ai aussi amélioré ma lecture. Chaque fois qu'on retournait dans le conte, on lisait un bout de ce qu'on avait fait la dernière fois pour se remettre dedans.

J'ai aussi appris à choisir les bons mots pour mettre dans un texte.

On a toujours pris de chacun de nous dans toutes les phrases de l'histoire. J'ai vraiment aimé ça, même si c'était vraiment beaucoup de travail. J'y pensais même chez moi le soir, je cherchais des idées!

Le groupe

Nathalie a vraiment beaucoup participé. Il aurait manqué son petit grain de sel si on l'avait fait sans Nathalie. Elle faisait changer des petits morceaux de phrase et c'était merveilleux.

Elle est très forte pour « puncher les dialogues! », elle les rend vivants.



Jacqueline

Moi, j'avais envie que ça avance, j'étais très fière de donner mon opinion : c'était la première fois que j'ai eu le « gots » de le faire.

Ça m'a donné plus le goût de lire et d'écrire, à chaque atelier du conte j'écrivais tout dans mon cahier.

Le groupe

Elle avait toujours hâte de venir, dès le début elle a été très accrochée au conte. Elle a eu des idées tout de suite.

Elle disait toujours : « Pis, on le fais-tu le conte? »

On ressentait sa motivation et ça nous motivait. Jacqueline, elle fonce, maintenant elle lit devant les autres, elle prend sa place.

Nathalie est particulièrement fière de Jacqueline.



Jacques

Bonjour, moi j'ai 57 ans et ça fait 3 ans que je viens à l'école. Dans le début c'était difficile. Cette année ça a été bien le fun. J'ai de moins en moins de misère en français.

Dans le conte, on apprend de tout, on a aussi de choses de ma vie moins faciles, mais j'ai été content que ça me serve aujourd'hui pour quelque chose de bien. Je ressemble un peu à Luc dans l'histoire.

Le groupe

Jacques ne donnait pas sa place pour les idées. Il en avait beaucoup et des bonnes. Il s'imaginait qu'il était tous les personnages de l'histoire et il se servait de sa vie. On voyait qu'il avait beaucoup de plaisir à le faire.

On lui a laissé son domaine, ça l'a rendu fier.



Michel

Au début, comme j'étais nouveau, j'aurais lâché l'école. Je me sentais mal compris quand je niaisais. Aujourd'hui je suis fier de voir que le monde m'apprécie et que je fais partie du groupe.

Le groupe

Michel s'est celui qui allait toujours voir si notre texte avait du sens. Pour le début de l'histoire, il était très pointilleux, la mécanique ça le connaît, alors il ne fallait pas dire n'importe quoi.

Il mettait son grain de sel un peu comme un deuxième prof.



Hélène, la formatrice

Mon premier défi, dans cette aventure, a été de rassurer les participants. Ils étaient capables de le faire. Et on est passé à travers!!!!

Le groupe

Hélène est bonne pour prendre nos idées et les « coordonner ».

Elle écrivait sur l'ordi et comme c'était projeté au mur on suivait tous ensemble.

Elle a aussi donné ses idées.

Elle a bien mené le projet, avec beaucoup de patience.

Quand on était fatigué, elle nous donnait toujours l'espoir qu'on allait réussir. Elle nous a fait lire beaucoup de contes, presque tous les jours. Et des ateliers de français exprès pour apprendre à écrire une histoire.

Elle a apporté la méthode.

« Pas t'avoir eu, il aurait fallu t'inventer! »